

o. 32

Il faut maintenant vous dire quelque chose de notre voyage d'Andrinople, où le grand Seigneur fait plus de séjour qu'à Constantinople. M. l'Ambassadeur ayant déterminé le jour de son départ, le grand vizir lui envoya un capigi bachi (c'est un des capitaines de la porte), pour nous accompagner durant tout le voyage.

Nous avions quinze chevaux de selle et neuf chariots, qui sont posés sur quatre roues fort légères et traînés chacun par trois chevaux, qui sont toujours de front et courent avec tant de vitesse que les chevaux de selle ont peine à les suivre.

Je me mis dans l'un de ces chariots, avec le coffre où étaient tous les ornements pour dire la messe.

Et avec le Sz. Fornetti, drogman, à la date du 28 juin 1666.

M. de la Haye-Vantelet (le voyageur), à per bachi, quitta Constantinople le lendemain et se rendit à Silivrie par mer.

Tous nos charretiers étaient turcs et nous firent admirer leur fidélité à faire leur prière à l'heure du quindy (midy).

o. 78-83

Son Excellence, à l'Altor-aper bachi à Koudakliwaou, M. de la Haye-Vantelet vint, en donna avis au grand caimacan, qui était pour lors à 200 lieues de Constantinople, à Larissa, avec le grand Seigneur, et le pria d'obtenir son congé de sa Hautesse, puisque l'on ne voulait point lui accorder ce qu'il demandait, ayant vu qu'il était drogman. Mais ce ministre, qui avait tout pouvoir en l'absence du vizir qui était occupé au siège de Candie, fit réponse que sa Hautesse désirait que M. l'Ambassadeur allât le trouver à Larissa pour traiter d'affaires et qu'on avait donné les ordres pour lui donner moyen de faire commodément ce voyage.

En effet le grand-Seigneur fournit douze chariots (1) dont M. l'Ambassadeur

(1) Treize, au dire du P. Thomas. (Et vingt chevaux de selle o. 86). "Ambassadeur de France et Capucin Français à Constantinople au XVII^e siècle d'après le Journal du Père Thomas de Paris". Et a paru aux Tauxer XXIX-XXXX des Etudes Franciscaines. Publié par Père Bruno. Le Père Thomas de Paris, capucin, décédé à Pétra en 1671, fait partie de la Mission de Grèce pendant 44 ans.

Re. P. Robert de Dreux:
(annoncier de l'
ambassadeur de France):
Voyage en Turquie
Manuscrit de Bibliothèque
Nationale, Trapolin,
no. 4962, nouvelle
acquisition du
fonds français.
Publié et Annoté par
Hubert Pernot
Paris 1915
Collection de l'Institut
Néo-Hellénique de l'
Université de Paris
Fascicule 3 NSRL

n' en donna un, voulant que je l'accompagnasse encore en ce voyage. Et parce que nous allions passer par les plus beaux pays dont parlent les histoires anciennes, il m'ordonna d'y remarquer tout ce que j'y trouverais de considérable - - - - -

Nous arrivâmes, le premier jour de notre départ, le 3 mars 1669, à Topchilar, où nous trouvâmes d'excellent vin à très bon marché.

Et parce que nous voulions cheminer durant une partie de la nuit, nous prîmes un hadji. C'est un porte fanal qui éclaire le long du chemin. Il porte pour cela une espèce de réchaud au bout d'un grand bâton, et par le moyen de certaines pelotes de drapeaux godronnés, il entretient le feu dans ce réchaud qui fait une grande flamme, qu'il entretient aussi quelquefois avec un certain bois gras qui brûle comme un flambeau.

Quand nous aurons douze lieues à faire nous partions à onze heures du soir, et quand nous aurons une moindre traite, nous ne partions qu'à minuit, afin d'arriver au gîte environ à midi, et nous trouvions le dîner tout disposé, car le charrier de cuisine marchait toujours devant nous et on avait soint pour les jours de tuer un mouton avec des volailles pour le lendemain, car comme j'ai déjà dit, il n'y a point en ces pays-là d'hôtellerie où l'on puisse loger, ni des cabarets ou rôtisseries où l'on trouve des viandes prêtes, mais il faut que les voyageurs appâtent eux-mêmes ce qu'ils veulent manger.

Quand la nuit commence à se fermer, le hadji allume son fanal qu'il pose à l'entrée du khan, qui est le lieu où se retirent les voyageurs, et tenant son fanal à la main, il chante en arabe quelque chose pour congratuler la compagnie de ce qu'il plaît à Dieu de nous donner la lumière et ensuite il tend la main, pour recevoir ce qu'il plaît à chacun de lui donner.

Nous allâmes de Topchilar dîner à Ponte-Piccolo et de là à Ponte-Grande - - -

Le jour suivant nous arrivâmes à Silirée, qui est une ville très ancienne, située sur une éminence proche de la mer. On y voit de fort beaux restes de murailles et il s'y trouve grand nombre de chrétiens, mais schismatiques (2).

(1) Comme précédemment S. Excellence gagna Silirée par ~~la~~ mer.

Et le Père Robert prend place dans un chariot avec M. Nicolai, cuisinier (Eudes Franciscain XXXI 541), vraisemblablement par humilité et pour ne pas sembler, aux yeux de ses frères en religion, se prévaloir de ses liens de parenté avec l'Ambassadeur.

(2) Lucar 1706 (Paris 1712 t.I. n. 229)

Je ne laissai pas d'aller voir leur cure, que je priai de me conduire
à son Église, ce qu'il fit d'autant plus volontiers qu'il était
bien aise de m'y faire voir un Corps Saint pour lequel les grecs
ont une grande vénération. Et, ayant remarqué un petit sac de
soie violette qui pendait à la croix qui était sur l'autel, je lui
demandai ce que c'était, et il me dit qu'il y avait dans le sac
une petite boîte dans laquelle ils portaient le Très Saint aux
malades, c'est-à-dire le Saint Sacrement
Nous allâmes delà à Rodosto.



AKAΔHMIA

ΑΟΗΝΑΝ